

suite du 11 novembre 2014 à St-Sym

Texte lu par deux lycéennes de Champagnat.

LES LETTRES DE SA SOEUR

Mon cher frère - C'est vrai, nous commençons à être inquiets. D'après ce que nous lisons sur les journaux, nous étions bien ennuyés et c'est avec impatience que nous attendions de tes nouvelles.

Nous sommes bien contents d'en avoir reçu, mais aussi bien tristes de voir que l'on ne vous a pas laissés longtemps au repos. Ils en abusent réellement

Tu as passé trois journées terribles, pour ne pas dire pire que la première attaque. Non seulement vous n'avez pas assez de vous battre, il faut encore que vous enduriez la faim et la soif, c'est affreux...

Tu as perdu tous tes amis. Tu dois être bien ennuyé et je vois bien que tu as le noir et dire que tu as passé près puisqu'une balle a traversé ta chéchia. Il faut croire que tu as été protégé.

Tu nous écris que tu as été cité à l'ordre du jour... C'est bien beau, mais il a fallu que tu aies couru un grand danger pour être ainsi récompensé.

Le papa et la maman étaient bien contents, ils pleuraient de joie, que voir que tu sois ressorti sain et sauf, donc ne te décourage pas. Pense à nous qui, éloignés de toi, souffrons en pensant que tu souffres.

Malgré tous tes ennuis, malgré tout ce que tu souffres, ne désespère pas, garde toujours ta confiance.

De notre côté, nous prions de tout notre cœur pour que tu sois protégé jusqu'à la fin. Espérons aux jours meilleurs et lorsque nous nous retrouverons tous ensemble, comme nous serons heureux, rien que cette pensée nous encourage.

C'est aujourd'hui dimanche, le papa est monté sonner Vêpres, il est complètement guéri et ne se ressent plus de sa maladie. La maman aussi se porte bien, si ce n'est que cette atroce guerre qui les tourmente.

La Pierrette grandit toujours, elle est bien sage et te céderait de bon cœur son petit lit...

Chaque soir, lorsque nous nous couchons, nous sommes à nous dire, savoir où il est, s'il a au moins un bon lit, pourquoi le destin est-il parfois si dur ? ... Nous prions de tout notre cœur, pour que tu sois protégé jusqu'à la fin et que

nous retrouvions bientôt cette paix tant désirée...

J'ai un grand bonjour à t'écrire de la part des amis et voisins et de ton parrain.

Reçois cher frère un tendre baiser de tes parents et sœurs qui pensent continuellement à toi. Madeleine. »

Le dimanche 4 juillet 1915, la terrible nouvelle de la mort de Pierre arrive à Saint Sym. Le journal L'Express de Lyon publie l'avis de décès le 7 :

« Nous apprenons avec peine la mort à l'ennemi de Monsieur Pierre

Dussud, demeurant rue de la Doue.

Ce brave qui n'était âgé que de 21 ans avait été cité à l'ordre du jour et était titulaire de la croix de guerre.

Monsieur Dussud faisait partie depuis plusieurs années de la Société de gymnastique catholique L'Étincelle et de notre chorale paroissiale. Nous présentons à sa famille si cruellement éprouvée nos sentiments de bien vives condoléances. »

Pierre Dussud sera enterré dans le cimetière du hameau d'Ecoivres, près de Mont Saint Eloi. Son corps sera rapatrié à Saint Symphorien sept ans plus tard, le 25 mars 1922 et enterré au cimetière.

suite de LA FAMILLE LESPAGNOL

Nous-même à St Symph, nous prenons peur. Mes parents et ma sœur aînée restent à la maison. Ma sœur Julie et moi, on part chez les cousins Goutagny au hameau du Gros Four à Larajasse (voir encadré sur « Les Lespagnol »). Les voisins « chez Pipon » vont dans leur famille. Les filles Maillavin en font autant. Bref ! c'est la grande incertitude, le grand chambardement.

C'est alors que l'on voit arriver à la maison deux familles du Nord, des cousins qui, eux aussi, ont pris peur. Mon père en étant originaire, ils se sont souvenus de lui et sont venus demander l'hospitalité, qui leur a, bien sûr, été accordée. Déjà juste dans notre logement, nous faisons comme l'on peut : des matelas sont installés dans les couloirs, l'on serre les rangs. Cela va durer deux mois et ils repartiront alors chez eux.

Commence alors, ce que l'on a appelé « la guerre de l'ombre ». C'est l'appel du général de Gaulle de Londres. La Gestapo voit le jour. Ce sont aussi des français contre des français, « la Milice » : lamentable histoire, haute trahison, qui vit des français se fourvoyer et se mettre au service de l'ennemi. Vichy ! Cela restera dans les mémoires et sera une tâche sombre dans l'histoire de la France.

LA RÉSISTANCE

La Résistance va doucement s'organiser. Ce ne sera au début qu'un long balbutiement, mais petit à petit, cela va s'organiser. C'est ainsi que mon frère aîné, **Achille**, s'entretient avec **Joseph Besson** et avec notre petit cousin **Antoine Fayolle**, dit Tantine. Pour ne pas se faire repérer, ce dernier, la nuit venue, pour descendre de la place, où sa mère tient un café, se déguise en femme, pour arriver chez

mes parents. Je me souviens parfaitement de l'hilarité déclenchée par l'apparition de cette femme à la longue robe noire et son grand chapeau de même couleur. C'était une note de gaieté dans cette triste période. Nous, on allait se coucher, mais Tantine et mon frère avaient des discussions qui se poursuivaient jusqu'au petit matin.

Alors patriote dans l'âme, **Achille** rejoint l'école des cadres des maquis de l'Armée secrète. Affecté au maquis de l'Oisans, puis au mont de Sans, puis dans le Haut Jura, il est ensuite envoyé dans la R5 et dans l'Indre fin novembre 43. Après avoir dirigé plusieurs maquis-écoles, il assure jusqu'à la Libération, le commandement des bataillons mobiles du groupement Indre-Est avec le grade de commandant F.F.I.

Léon, mon autre frère, parti au maquis, entre en 1943 dans le maquis de l'Ain et du Haut Jura, ce fameux maquis qui en août 1944, **suite page 4**

- LES LESPAGNOL -

LES PARENTS - Le 24/1/1917, **Achille Lespagnol** (1881-1963) a épousé **Marie-Antoinette Goutagny** (1884-1964), veuve de J-B Bouchut (1876-1911). Une fille Marie (1909-2001) était née de cette première union.

LES ENFANTS - **Julie** (14/12/1917-2004), **Achille** (1919-1970), **Léon** (1924-1996) et **Maurice** (1928-).

Les Lespagnol habitaient à l'angle des rues de la Doue et de la Crape, où ils tenaient une épicerie. Après la guerre 14-18, le père a repris son métier de mineur, mais à Saint-Etienne. Il fut aussi pendant 33 ans moniteur de gym de l'USM.

Le père Lespagnol est un ch'ti. Sur son arrivée à St-Sym, voir l'article « Les Ch'tis pelauds » de Maurice Lespagnol paru dans le numéro 49 du COQ PELAUD.